



**Lire et Ecrire**

DES RÉFUGIÉS,  
OBJETS DES POLITIQUES D'ASI LE  
OU ACTEURS... ?

Prati ques i ntercul turel l es

Luc GOFFINET  
Lire et Ecrire Brabant wallon  
Jui n 2005



Avec le soutien de la Communauté française – Direction générale de la Culture- Service de l'Éducation Permanente

*Huit demandeurs d'asile du Centre pour réfugiés de Rixensart ont participé à un atelier théâtre animé par le metteur en scène Rahim Elâsri, atelier qui a débouché, pour cinq d'entre eux, sur une participation créative à la pièce de théâtre 'De rien Saïd'...*

Dans un objectif d'éducation permanente et de démocratie culturelle, le Centre Culturel du Brabant Wallon (CCBW) met sur pied des projets artistiques et culturels qui s'adressent à des personnes en difficultés économiques et/ou sociales. Le projet *Culture ouverte* veut ainsi donner l'opportunité à des citoyens d'être acteurs et créateurs à part entière en réalisant, à partir de leur expérience et de leur culture, des créations artistiques présentées ensuite au grand public.

C'est dans ce cadre que le CCBW a passé un contrat avec le metteur en scène belgo-marocain Rahim Elâsri pour la réalisation d'une pièce. Cette pièce, intitulée *De rien Saïd*, traite des guerres, des migrations, de leurs causes et conséquences sur ceux et celles qui les vivent.

La mise sur pied d'un atelier théâtral d'une semaine avec une dizaine de participants volontaires a été proposée au Centre d'accueil pour réfugiés de Rixensart qui l'a acceptée, l'a soutenue et a lancé un appel aux résidents. En travaillant des exercices théâtraux avec un groupe de réfugiés, le metteur en scène souhaitait leur donner l'occasion de se connaître et de se rencontrer, de créer des liens et de lutter contre la solitude présente dans les centres d'accueil. Par la mise en commun des vécus, des sentis, des connaissances, il pensait en outre que cela lui permettrait d'intégrer dans sa pièce la réalité vécue ici et maintenant et de la faire voir au grand public.

Comme metteur en scène, Rahim n'aime pas l'art pour l'art. Il veut partir de la connaissance du monde dans lequel il vit. Pour lui, la technique théâtrale peut créer un événement où les personnes disent quelque chose autrement : *« Mon but est de soulever des questions par la confrontation de la réalité et de la fiction [...] je cherche à créer des distorsions qui poussent à réfléchir. Ce n'est pas la politique qui me préoccupe mais l'organisation actuelle de la société : la domination économique et sociale, la rivalité entre hommes et femmes [...] »*.

Pour cela, il veut utiliser la parole des 'sans pouvoir de paroles'. Et pour la création de *De rien Saïd*, il désire partir de trois réalités : le Centre, les réfugiés et le groupe. Découvrir ce qu'il y a de commun entre eux, s'interroger sur les causes de ce commun, voir aussi ce qu'il peut y avoir de commun entre eux et le théâtre...

Confronté d'emblée à cette conception théâtrale, le groupe de volontaires semble au départ un peu dubitatif, mais presque tous – deux personnes quitteront le groupe en cours de route – se prêtent finalement jusqu'au bout au jeu tant physique que verbal des exercices proposés.

A l'origine du projet, Rahim pensait intégrer dans la pièce, au côté de comédiens professionnels, une personne réfugiée comme personne-témoin de ce qui se vit. Après quatre jours de travail, il fait savoir au groupe qu'il lui est impossible de faire ce choix : *« Je ne puis reproduire ce que je dénonce, prendre une personne parmi vous que je trouve valable et jeter les autres »*. Aussi toutes participeront. *« Ensemble, a-t-il dit, nous créerons une performance théâtrale qui sera le point d'orgue final de la pièce. »*

A partir de ce moment se succèdent différents essais de création qui demandent à ces acteurs néophytes de s'investir personnellement, car le jeu, à partir des paroles dites en petit groupe, débouche soudain sur des implications corporelles, la nécessité d'entrer dans la peau d'un personnage. Certains comprennent difficilement que le jeu c'est eux, la parole c'est eux, mais que la pensée, les sentiments qu'ils transmettent ne sont pas leurs pensées, leurs sentiments ;

sur scène ils donnent vie à une autre personne. Le travail, la compréhension du metteur en scène, le respect de cette difficulté leur permettent cependant de la dépasser<sup>1</sup>.

Une fois la scène créée vient la rencontre avec les acteurs professionnels puisque la scène jouée par les réfugiés doit s'inscrire comme bouquet final d'une réflexion sur les guerres, leurs origines et leurs conséquences sur chacun de nous. C'est alors la joie de la rencontre avec des professionnels, mais surtout celle de nouer des contacts avec des personnes inconnues accueillantes et respectueuses de chacun. Les acteurs professionnels encouragent les néophytes : « *Oui, parle plus lentement, laisse à l'autre le temps de terminer, reprends immédiatement, coordonnez bien vos mouvements, ne t'en fais pas, si tu accroches tu assures, tu passes, tu continues, pas d'hésitation, tu verras ça ira...* ».

Arrive enfin le jour de la 'première' dans une salle à Louvrance, en pleine campagne brabançonne. Les spectateurs arrivent. La salle est dans l'obscurité. Une voix s'élève, cette fois ça y est, on est dedans, chacun est tendu et concentré.

Une heure trente de spectacle et ce sont les applaudissements. Les acteurs attendent les spectateurs sur la scène pour un échange. Ces derniers disent combien la scène finale jouée par les réfugiés les a impressionnés.

Il y a ensuite une deuxième représentation à Louvrance et huit représentations au théâtre Varia à Bruxelles, clôturées par une soirée de fête. Puis, amateurs et professionnels se séparent avec nostalgie certes, mais contents d'avoir vécu cette expérience.

Un peu plus tard, un groupe, *Parcours citoyens d'Ixelles*, demande aux personnes du Centre de Rixensart de présenter la scène finale de la pièce lors d'une fête qu'il organise autour de la problématique des étrangers, de leur accueil à Ixelles, de leur défense dans notre pays.

Malgré tous les acquis de deux mois et demi d'animation et de représentations théâtrales, le groupe n'est pas suffisamment fort pour présenter, sans la présence du metteur en scène, la scène qu'il a jouée à dix reprises dans les théâtres de Louvrance et du Varia. A ce moment est sans doute revenu au grand galop à la conscience de ces acteurs temporaires leur statut particulièrement instable de demandeurs d'asile, devant vivre la rupture avec leur passé dans un milieu souvent hostile où ils se sentent non désirés. L'inquiétude, l'insécurité face aux convocations de l'Office des Etrangers ou du Commissariat aux Réfugiés et Apatrides, face à l'attente de la décision, crée une tension psychologique avec une question lancinante en toile de fond : de quoi demain sera-t-il fait ?

S'il faut faire un bilan de cette expérience, on peut certainement affirmer que le projet a permis à des personnes de cultures différentes (occidentale, nord-africaine, sub-africaine, et slave) de se rencontrer et de participer à une même création. Ce projet commun a tissé des liens forts entre elles.

La pièce a été vue par un millier de personnes ; elle était accessible aux personnes relevant de l'Article 27<sup>2</sup>. Elle montre une des conséquences des guerres, les migrations et comment les étrangers nous interpellent, nous Occidentaux et notre culture. Elle nous fait voir nos comportements face à des personnes d'autres cultures.

Du point de vue du metteur en scène, grâce à l'atelier théâtral, la pièce qu'il a créée s'est achevée sur un moment fort, ce qu'il a appelé une 'performance théâtrale'. La force de ce moment tenait en grande partie au fait que les acteurs n'étaient pas des comédiens mais des personnes qui là, devant les spectateurs, montraient et disaient leur vie. Et même si ce moment fugace a ensuite été vite rattrapé par les conditions de vie des réfugiés, cette

expérience nous montre à la fois la nécessité de telles actions et la difficulté de les mettre en œuvre ou de les prolonger.

Personnellement, je m'étais engagé à assurer la gestion de ce groupe parce que j'y voyais la possibilité de créer entre des personnes qui se côtoient quotidiennement, mais qui le plus souvent ne se connaissent pas vraiment, des liens qui les aident à vivre ces longues semaines d'attente faites d'incertitude et d'inquiétude. De ce point de vue, je peux dire que j'ai vu des comportements, des regards, que j'ai entendu des paroles qui ont dépassé tout ce que je pouvais imaginer. En peu de temps, j'ai vu une amitié se construire, puis s'affermir tout au long du travail. Il y a eu mise en commun et partage de savoirs. C'est d'ailleurs cela qui a donné toute sa force à la 'performance'.

Les participants ont découvert ce qu'est le travail d'acteur, mais ils ont surtout progressé en autonomie, ils ont créé des liens nouveaux. A titre d'exemple, un participant non francophone a depuis fait la démarche de s'inscrire à un cours de promotion sociale, une autre suit aujourd'hui une formation ISCO.

\*  
\*       \*

### *La scène finale*

La salle est dans l'obscurité totale. Une personne couchée sur le dos sur une civière chante dans une langue étrangère. Venant de l'arrière de la salle, la civière portée par quatre personnes se dirige vers la scène. Une personne suit la civière. Lorsque le cortège pénètre sur la scène, la salle s'éclaire progressivement. La civière est déposée sur une estrade située sur le devant de la scène.

Les porteurs se placent le long de la civière face au public. La personne qui suivait s'est arrêtée à distance de la civière.

Puis elle lit un texte d'une voix mécanique dont tout sentiment est absent. Le chant s'est arrêté dès ses premières paroles :

*Dans votre pays d'origine, quelle était votre situation familiale ?*

*Quel était votre état civil ?*

*Aviez-vous des enfants ? De quel âge ?*

*Quelle était votre situation socio-économique ?*

*Quels étaient vos revenus ?*

*D'où provenaient-ils ?*

*Était-ce satisfaisant ?*

*Quelle était votre situation professionnelle ?*

*Est-ce que vous travailliez ?*

*Depuis combien de temps ?*

*Quelles ont été vos études ?*

*Qu'est-ce qui vous a poussé à quitter votre pays ?*

*Pourquoi avez-vous choisi la Belgique ?*

*(...)*

**Un porteur chante :**

*Pendant longtemps, nous avons pensé (bis)*

*Tous les deux, tous les deux, tous les deux,*

*Que le pire, l'épreuve, la souffrance (bis)*

*C'était l'exode sur les eaux, sur les eaux (bis)*

*Parvenir au bout du voyage,*

*Trouver un bout de terre pour bâtir,  
Bâtir une nouvelle vie,  
Fonder une famille (bis)  
Ça serait une joie, une joie (bis)  
Une joie, ça serait.  
Mais aujourd'hui, je dois te dire  
Que le plus dur est à venir.*

**Puis il part en continuant à chanter. Lorsque la voix s'éloigne, l'interviewer reprend progressivement. Sa voix retrouve son ampleur et son rythme. Le porteur reste au fond de la scène.**

*Était-il facile de trouver un employeur qui voulait bien de vous ?  
Pourquoi avez-vous été licencié ?  
Est-ce que votre employeur a déjà embauché quelqu'un en séjour illégal pour vous remplacer ?  
Avez-vous pensé à retourner dans votre pays d'origine quand vous n'aviez plus de travail ?  
(...)*

**Nouvelle interruption, un second porteur dit :**

*Je voudrais revoir mes parents oui mais pas sans être régularisé.*

**Il part et rejoint le premier porteur. L'interviewer reprend :**

*Pensez-vous qu'il est préférable que vos enfants suivent l'école ici ou dans votre pays d'origine ?  
Êtes-vous marié ? Ici en Belgique ?  
Comment cela s'est-il passé ?  
Pensez-vous que des personnes sans papiers peuvent se marier en Belgique ?  
(...)*

**Nouvelle interruption un troisième porteur dit :**

*Bisness ! Bisness !*

**Puis, comme les précédents porteurs, il part et les rejoint.**

**Reprise progressive de la lecture des questions :**

*Avez-vous déjà été arrêté et détenu par la police ?  
Que s'est-il passé ?  
Qu'en pensez-vous ?  
(...)*

**La lecture est alternée par la réplique du dernier porteur :**

*Je ne comprends pas.*

Et il se penche sur la personne allongée sur la civière, la prend par la main et la relève ; ils partent ensemble. Le porteur continue sa réplique (*Je ne comprends pas*), au fur et à mesure qu'ils s'éloignent la force de sa voix diminue. Quand ils retrouvent le groupe, ils quittent la scène. Pendant ce temps, la lecture a repris normalement et se poursuit un bon moment encore.

**Puis vient la dernière question qui s'adresse au public :**

*Si vous étiez au pouvoir en Belgique, que feriez-vous par rapport à la politique de l'immigration ?*

---

<sup>1</sup> Une troisième personne quittera cependant le groupe à ce stade du travail.

<sup>2</sup> Article 27 est une asbl menant un projet du même nom qui, en référence à l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme relatif au droit à la culture, facilite, pour le public défavorisé, l'accès financier à une large palette de spectacles. L'association compte plusieurs antennes à Bruxelles et en Wallonie.



---

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française ASBL  
Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles  
É 02/502.72.01 [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)